

## « Un quartier de tomate... »

Wallas déjeune dans un « restaurant automatique », où, contre quelques jetons introduits dans une fente, un appareil distributeur sert un plateau complet. Le voici absorbé dans la contemplation de son hors-d'œuvre. C'est une nouvelle fois l'occasion pour Alain Robbe-Grillet de décrire les choses « en soi », telles qu'elles sont objectivement. La description de ce quartier de tomate est un exemple de cette « littérature du constat », « objectale », que prône l'auteur.

Un quartier de tomate en vérité sans défaut, découpé à la machine dans un fruit d'une symétrie parfaite.

5 ..... La chair périphérique, compacte et homogène, d'un beau rouge de chimie, est régulièrement épaisse entre une bande de peau luisante et la loge où sont rangés les pépins, jaunes, bien calibrés, maintenus en place par une mince couche de gelée verdâtre le long d'un renflement du cœur. Celui-ci, d'un rose atténué légèrement granuleux, débute, du côté de la dépression inférieure, par un faisceau de veines blanches, dont l'une se prolonge jusque vers les pépins – d'une façon peut-être un peu incertaine.

10 ..... Tout en haut, un accident à peine visible s'est produit : un coin de pelure, décollé de la chair sur un millimètre ou deux, se soulève imperceptiblement.

Alain Robbe-Grillet, *Les Gommages* (1953), éd. de Minuit.

# L'Année dernière à Marienbad

1961

Lion d'or du festival de Venise, *L'Année dernière à Marienbad* relate une histoire tout à la fois étrange et simple, fausse et vraie. Dans un hôtel international, fastueux et glacé, un inconnu converse avec une jeune femme : il lui offre un passé, un avenir et la liberté. « Il lui dit qu'ils se sont rencontrés déjà, lui et elle, il y a un an, qu'ils se sont aimés, qu'il revient maintenant à ce rendez-vous fixé par elle-même et qu'il va l'emmener avec lui. » La jeune femme s'inquiète : est-ce un fou ? un séducteur ?

Mais l'inconnu apporte des « preuves », raconte une histoire de plus en plus cohérente, de plus en plus « vraie ». Après beaucoup d'hésitations, la jeune femme finira pas céder pour aller vers quelque chose d'innommé : « L'amour, la poésie, la liberté... ou, peut-être la mort ». L'imaginaire finit par l'emporter. « Tout le film est l'histoire d'une persuasion : il s'agit d'une réalité que le héros crée par sa propre vision, par sa propre morale. »

## « Sur l'image, les verbes sont toujours au présent »

De ce film, Alain Robbe-Grillet publia le script l'année suivante ; il le fit précéder d'une introduction, dans laquelle il souligne que « la caractéristique essentielle de l'image est sa présence » : ce que l'on voit sur un écran, que ce soit objectivement vrai ou faux, passé ou futur, est toujours « en train de se passer ».

Sans doute le cinéma est-il un moyen d'expression prédestiné pour ce genre de récit. La caractéristique essentielle de l'image est sa présence. Alors que la littérature dispose de toute une gamme de temps grammaticaux, qui permet de situer les événements les uns par rapport aux autres, on peut dire que, sur l'image, les verbes sont toujours au présent (ce qui rend si étranges, si faux, ces « films  
5 \_\_\_\_\_ racontés » des publications spécialisées, où l'on a rétabli le passé simple cher au roman classique !) : de toute évidence, ce que l'on voit sur l'écran est *en train de se passer*, c'est le geste même qu'on nous donne, et non pas un rapport sur lui.

Cependant, le spectateur le plus borné admet très bien les retours en arrière ; quelques secondes un peu floues, par exemple, suffisent à lui signaler un passage vers le souvenir : il comprend qu'il a  
10 \_\_\_\_\_ désormais sous les yeux une action passée, et la parfaite netteté de la projection peut se rétablir, pour le reste de la scène, sans que personne soit gêné par une image que rien ne distingue alors de l'action présente, une image qui est en fait *au présent*.

Ayant admis le souvenir, on admet sans peine l'imaginaire, et personne non plus ne proteste, même dans les salles de quartier, contre ces scènes policières ou de cours d'assises, où l'on *voit* une  
15 \_\_\_\_\_ hypothèse concernant les circonstances du crime, une hypothèse fausse aussi bien, faite par le juge d'instruction dans sa tête, ou en paroles ; et l'on voit ensuite de la même façon sur l'écran, lors des dépositions des différents témoins, dont certains mentent, d'autres fragments de scènes, plus ou moins contradictoires, plus ou moins vraisemblables, mais qui tous sont présentés avec la même qualité d'image, le même réalisme, la même présence, la même objectivité. Et de même encore si l'on nous  
20 \_\_\_\_\_ montre une scène future, qu'un des personnages imagine, etc.

Que sont, en somme, toutes ces images ? Ce sont des *imaginations* ; une imagination, si elle est assez vive, est toujours au présent. Les souvenirs que l'on « revoit », les régions lointaines, les rencontres à venir, ou même les épisodes passés que chacun arrange dans sa tête en en modifiant le cours tout à loisir, il y a là comme un film intérieur qui se déroule continuellement en nous-mêmes,  
25 \_\_\_\_\_ dès que nous cessons de prêter attention à ce qui se passe autour de nous. Mais, à d'autres moments, nous enregistrons au contraire, par tous nos sens, ce monde extérieur qui se trouve bel et bien sous nos yeux. Ainsi le film total de notre esprit admet à la fois tour à tour et au même titre les fragments réels proposés à l'instant par la vue et l'ouïe, et des fragments passés, ou lointains, ou futurs, ou totalement fantasmagoriques.

Alain Robbe-Grillet, *L'Année dernière à Marienbad* (1961), éd. de Minuit.